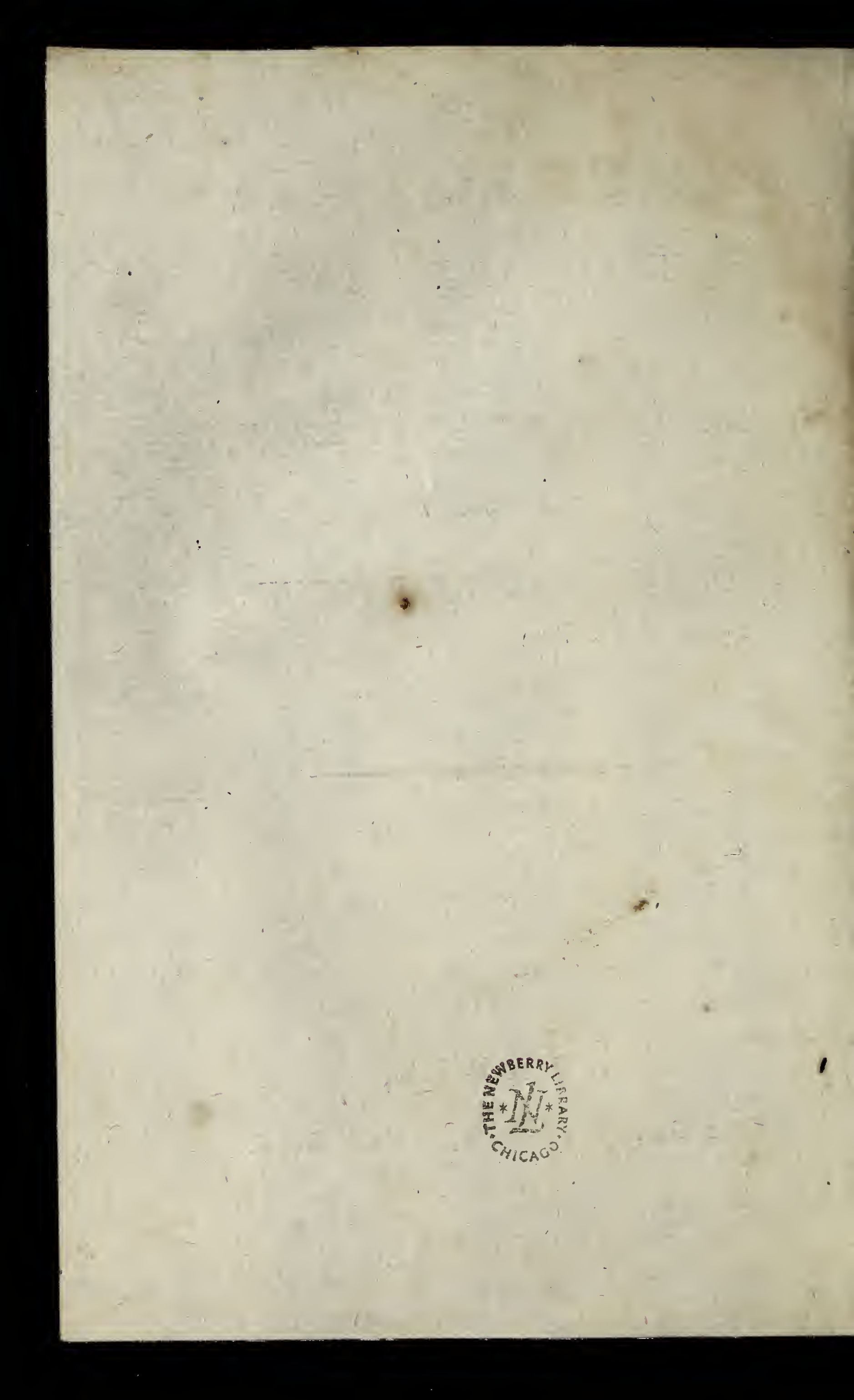
NOUS SOMMES TOUS BÊTES, ET AVEC ÇA NOUS N'AVONS POINT D'ESPRIT,

SUIVI

DE LA LOYAUTE CITOYENNE.

A PARIS,
Chez GATTEY, Libraire, au Palais Royal.


THE NEWBERRY LIBRARY
CHICAGO



NOUS SOMMES TOUS BÊTES, ET AVEC ÇA NOUS N'AVONS POINT D'ESPRIT,

PETIT DIALOGUE

Entre madame Cœur-de-Fer, épouſe du premier guichetier des priſons de lèſe-nation; mademoiſelle Gaudiche, fripiere de l'apport de Paris; & M. Enrouard, colporteur de papiers publics, & amant de mademoiſelle Gaudiche.

M. *Enrouard.* Eh bien! madame *Cœur-de-Fer*, que de nouveau dans votre hôtellerie?

Madame *Cœur-de-Fer.* Le courant, monſieur *Enrouard*, & puis c'eſt tout.

Mademoiſelle *Gaudiche.* Votre ſervante, madame.

Madame *Cœur-de-Fer.* Et moi la vôtre, ma belle enfant. Soyez la bien-venue, nous avons des gardes-robes à vous vendre comme pour rien.

M. *Enrouard.* Voyons ça, je pourrions bien m'en accomoder moi-même. Qouique je ſoyons pauvre, & qu'avec ça nous n'ayons point d'argent, ſtapandant ſi ça n'étoit pas trop cher....

Mademoiſelle *Gaudiche.* C'eſt comme pour dire que ſi c'étoit à bon marché....

M. *Enrouard.* Vous entendez la queſtion.

Madame *Cœur-de-Fer.* Voilà la trouſſe, tout eſt neuf; habit, gilet & culotte; pas moins de neuf livres en trois écus.

Mademoiſelle *Gaudiche.* Neuf francs! . . . mais, mais voyez donc ſte culotte, comme elle eſt gaudronnée.

M. *Enrouard.* Il m'eſt avis que ſtila qui l'a portée ne faiſoit pas fête aux journaux.

Madame *Cœur-de-Fer.* A propos de journaux, monſieur *Enrouard*, ſavez-vous bien que vos *involutions des royaumes*, que vous me vendez deux ſols inhumainement, ne débitent que des menteries.

M. *Enrouard.* En quoi, madame *Cœur-de-Fer?*

Madame *Cœur-de-Fer.* En quoi! .... à chaque piece de deux ſols, quatre menſonges, M. *Enrouard*, quatre au moins. Auſſi je vous promets que ſi jamais vous arrivez ſur notre préau en crimineux de nation, je vous ferai me rem-

bourſer en *bloc* (1), & que je vous donnerai en *manchettes* (2) ce que vous m'avez vendu en papier.

Mademoiſelle *Gaudiche.* Ah , comme vous êtes violette , madame ! mais y va vous prendre un coup de ſang.

Madame *Cœur-de-Fer.* Je vous fais juge mamſelle. Quand j'achete un journaliſte, je le lis devant tous nos meſſieurs : dans le chiffre 78 des *involutions des royaumes*, vla-t-il pas qu'il nous tire un chiffre, mais un chiffre ! il aſſure que M. de *Lansbeſque* a écrit une lettre au marquis de *Faveraſſe*, dans laquelle il dit que pour égayer notre carnaval, il doit arriver une armée de quarante mille maſques (3). J'étois contente comme une reine. Quarante mille maſques ! que de profit pour la géole ! Je compte cela à nos meſſieurs, qui s'informent du petit greffe au grand greffe, aux trois cent de l'hôtel-de-ville, à la mairie, ... point du tout. Cette lettre eſt ſuppoſée.

---

(1) Le bloc eſt un inſtrument de gêne qui s'adapte aux pieds.

(2) Les manchettes ou menotes, POUVOIR COERCITIF de la main , employé par les huiſſiers & cavaliers de maréchauſſée.

(3) N°. 78 du journal des révolutions des royaumes.

M. *Enrouard.* Eh! bien c'eſt vrai, j'avois menti; mais nous avons quelquefois beſoin, comme écrivain & comme crieur, de reveiller la curioſité aumôniere du public, par des titres faux & par des annonces exagérées. Sans les nouvelles que nous tirons de *Cracovie*, nous ne ſerions point vendus, parce que les auteurs ſont réduits à fouiller dans le même panier; ils ſe copient tous comme des petits-maîtres qu'ils ſont..... Mais, madame *Cœur-de-Fer*, point de rancune, & avec ça ne m'en voulez point.

Mademoiſelle *Gaudiche.* Il faudroit être pis que votre nom, madame, pour réſiſter à ſa priere.

Madame *Cœur-de-Fer.* Savez-vous, mamſelle la mijaurée, que ce bel eſturgeon a plus de trois livres dix ſols à moi *en involutions de royaume;* il me les rendra, je vous en aſſure. Tous ces colporteurs ont toujours quelques bouriez dans leurs flûtes.....

M. *Enrouard.* Apprenez, madame, que je ſuis libre, & que je ne fais que mon état, & qu'avec ça je n'en fais point d'autre. Je ſuis trop ſenſible à la médaille de l'honneur, & avec ça à l'honneur de la médaille que je porte pour délinquer. On ne me voit point hurler l'appel no-

minal aux eſpectacles. On ne me voit point compter les tuyaux de poëles dans les maiſons que j'ai l'honneur de ſervir, & je ne vends point de libelles contre M. Bailly; & quoique petit vermiſſeau, j'aimerois mieux mourir de faim que de me nourrir ſur la feuille de Marat... Mais faiſons la paix. Je vas vous remplacer *la goure*, au ſujet de *Lansbeſque*, que vous â donnée & à bien d'autres le journaliſte qui écrit ſur les royaumes, par une nouvelle qui n'eſt pas fauſſe, & avec ça qui eſt vraie ſur le chapitre du prince. A l'aſſemblée nationale, il a été queſtion d'une correſpondance de ce monſieur dans la ville des *Sables d'Olonne*; ſes ennemis (mais madame Cœur-de-fer, accordez-moi donc la grace d'une attention de votre oreille) ceux qui l'y en veulent ont dit bien pis que le journaliſte qui rafraîchit votre complaiſance pour moi. Il répandoit qu'il prêchoit dans les lettres qu'il envoyait en province contre la révolution, & avec ça qu'il n'aimoit point la conſtitution. Voici le fait en deux mots. Ste lettre écrite aux Sables d'Olonne, étoit à ſeule fin de répondre à une lettre d'un pere, dont auquel il avoit rendu ſervice, parce que quand on place un fils, vous ſavez que c'eſt obliger un pere, & avec ça faire plaiſir aux deux. Par conſéquent, madame Cœur-

de-Fer, *Lansbeſque* n'eſt pas un boutte-feu. Nos meſſieurs journaliſtes ont eu des copies de cette lettre [1] que ce pere des Sables d'Olonne leur a envoyé pour la juſtification de M. de *Lansbeſque*; mais y ne l'ont pas envoyée ſous preſſe, de maniere qu'en me donnant leurs paparaſſes de rebut, je l'ai ramaſſée, & je vais vous la lire.

« Je viens, monſieur, de recevoir la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, & je ſuis très-touché de toutes les choſes honnêtes que vous me dites. Je ne puis croire qu'on ne finiſſe par me rendre juſtice, *n'ayant agi que d'après des ordres que j'ai moi-même modifiés*. J'ai été reçu ici à merveille, & je ſuis dans un endroit bien tranquille, ce qui eſt très-rare dans ce moment-ci. Je voudrois bien, ainſi que tous les bons citoyens, que la France fût auſſi calme. Vous ne devez pas douter de l'intérêt que je prendrai toujours à M. votre fils.

» J'ai l'honneur d'être. *Signé* le P. de Lambeſc ».

Madame *Cœur-de-Fer*. Allons, monſieur *Enrouard*, paix faite.

M. *Enrouard*. Va! de tout mon cœur. Pour

---

[1] Ecrite par le prince de Lambeſc, à M. de Vaugirand, le 22 octobre, de Luxembourg.

une embraſſade, je vais vous raconter une autre nouvelle.

Madame *Cœur-de-Fer.* Après, mamſelle, s'il en reſte.

Mademoiſelle *Gaudiche.* Badinez-vous, madame?

M. *Enrouard.* Madame a les joues fermes, mamſelle les a fraîches. Vlà pour moi un beau commencement de journée!.....

Madame *Cœur-de-Fer.* A préſent que vous voilà en aſſiete, ſervez-nous votre plat.

M. *Enrouard.* Avez-vous entendu dire ou crier que M. de Lansbeſque avoit écrit au roi pour lui demander la permiſſion de revenir?

Madame *Cœur-de-Fer* & mamſelle *Gaudiche.* Oui, on le dit.

M. *Enrouard.* Eh! bien, c'eſt encore une nouvelle invention.

Mamſelle *Gaudiche.* Comment, c'eſt une gouaille?

Madame *Cœur-de-Fer.* Il faut être des diables incarnés pour forger des vanteries qui n'ont ni pere ni mere!

M. *Enrouard.* Fau ty pas que perſonne ne meure de faim, & qu'avec ça tout le monde vive. Sans langue, bec & plume, les vautours ſeroient pt'être des agneaux, & les écrivaſſiers

d'honnêtes laboureurs...... Mais revenons aux hardes que madame Cœur-de-Fer nous fait neuf francs.

Mamſelle *Gaudiche.* Moins ſix.

Madame *Cœur-de-Fer.* Il vous convient bien de mépriſer ainſi ma marchandiſe, petite ſalope.

Mamſelle *Gaudiche.* Savez-vous qu'il ne vous convient point.....

Madame *Cœur-de-Fer.* Remportez votre écu d'hier au ſoir.

Mamſelle *Gaudiche.* Madame *Cœur-de-Fer*, croyez-vous que je ne ſais pas que dans votre jeune tems..... vous alliez dans les chambrées faire la viſite ſans lanterne.

Madame *Cœur-de-Fer.* Effrontée ! je vais te coller le muſeau.

Mamſelle *Gaudiche.* Mais voyez donc cette inſolente, qui fait *l'ariſtocrate.*

Madame *Cœur-de-Fer.* Ah ! tu dis que je ſuis un *ariſtocrate* ! Tiens.......

(*Elle donne un ſoufflet à mamſelle Gaudiche.*)

M. *Enrouard de toute ſa voix.* Voici du curieux, voici du nouveau, donné tout à l'heure. Fameux ſoufflet donné de la part de la ſous-gouvernante du château du châtelet, à la plus belle des frippieres de Paris.

Ces deux femmes, qui faiſoient voler leurs

coëffes, ne purent s'empêcher de rire de l'impromptu du crieur *Enrouard*, & s'embrasserent en disant :

Nous sommes tous bêtes, & avec çà nous n'avons point d'esprit.

LA LOYAUTÉ CITOYENNE ET MILITAIRE.

Second entretien entre M. Grossoyant, légionaire de la bazoche, un garde-suisse & un cavalier au régiment de Royal-Allemand.

Interrogatoires de M. SULLEAU, *accusé de lèse-nation.*

Te Deum, & le retour des princes à Paris.

Souhait d'un bon François.

Fait remarquable au sujet du prince Lambesc.

M. *Grossoyant.* Que c'est donc cocasse ! un de nos camarades de giberne, qui avoit quitté

les houzards à cheval pour entrer houzard-avocat dans les conſeils à pied, M. *Sulleau*, eſt pourſuivi en léze-nation : il joue dans ſes interrogatoires comme *Beaulieu* dans le *ſoldat Pruſſien*. Ah ! ſi vous l'entendiez comme il fétoye en bons mots ſon auditoire.....

Le cavalier. La nation va ſur les briſées de la cavalerie d'une fiere force ! Il n'y a pas long-tems qu'elle montoit ſur les gens ; as t'heure elle les tient en laiz. J'parie qu'il y a dans ſes écuries plus de quatre-vingts ou cent perſonnes.

Le Garde-Suiſſe. Elles ſeroient trop petites ſi tous ceux qui ne ſont pas de ſon avis étoient attachés à ſes rateliers.

M. *Groſſoyant*. Mais eſt-ce que nous ne buvons pas ce ſoir la roquille à cauſe du *Tédeon ?*

Le cavalier. Mort de Rolland ! un *Tédeon* pour une victoire, & je ſuis en ſemeſtre !

Le Garde-Suiſſe. Là là.....; tout beau. Ce *Tédeon* eſt au ſujet de la conſtitution, au ſujet des ariſtocrates ; ce qui fait que le roi & M. Bailly, maire de Paris, ont été à Notre-Dame pour le bel ouvrage de nos meſſieurs.

Le cavalier. Que je ſuis donc heureux ! puiſque la conſtitution eſt conſtituée, mon colonel va revenir à Paris.

M. *Groſſoyant.* A Paris ?..... Oui, je t'en caſſe.

Le cavalier en colere. Je t'en caſſe ?.....

Le Garde-Suiſſe. Aime-tu mieux je t'en...f...?

Le cavalier impatienté. Mais, mille bombes, je ne vois pas pourquoi z'il ne reviendroit pas dans la famille, puiſque le pere & l'z'enfans ſont de bon accord. Vous me ſciez le dos avec une latte.

M. *Groſſoyant.* Moi je te dis, moi, qui mets le matin le ſac noir ſur mon uniforme, & qui par conſéquent connois les manœuvres de la chicane comme les manœuvres de l'exercice, je t'aſſure, mon cher........, que ton M. de Lambeſc ne reviendra pas de ſi-tôt à Paris.

Le Garde-Suiſſe. Oh ! c'eſt bientôt dit. Vla les princes & les voyageurs qui vont rentrer, monſieur Groſſoyant; & M. de Lambeſc ne peut tarder à.......

M. Groſſoyant. Mais vous ne ſongez pas que le procès criminel que lui a intenté la commune dure encore, & qu'il eſt contumace.

Le cavalier. Mon colonel eſt contumace !.... Que diable veux-tu dire avec tes grands mots ?

M. *Groſſoyant.* C'eſt-à-dire abſent ou fugitif.

Le cavalier. Fugitif, *dulciter.* Abſent, je paſſe le mot.

M. *Groſſoyant.* Or, il faut qu'il eſte à droit

dans les cinq ans de la contumace pour la purger.

Le cavalier. Le diable l'emporte avec ſon jargon ! parle françois.

M. *Groſſoyant élevant la voix.* M. de Lambeſc doit, ponr reparoître en France, ſe préſenter au châtelet pour y répondre en perſonne ſur l'accuſation intentée contre lui. Les loix lui donnent cinq ans pour faire réformer un jugement dont il auroit à ſe plaindre.

Le Garde-Suiſſe. C'eſt-il clair?

Le cavalier. Jentends; oh! jentends à merveille. Mais écoutez bien, *M. Groſſoyant.* Si vos juges trouvoient qu'il n'y a pas, dans le fait de mon colonel, de quoi fouetter un chat ſans ongles, & que tant s'en faut, qu'au contraire, il a agi comme bien d'autres n'euſſent pas agi, par conſéquent ils lui donneroient une bonne atteſtation, ce qui vaudroit un paſſe-port pour revenir à Paris; & alors, auroit-il d'autre viſite à faire *à vos meſſieurs*, que pour aller les remercier?

M. *Groſſoyant.* Vous êtes dans les principes, mon camarade. Mais voyez donc comme la nation eſt éclairée & comme la ſeule judiciaire, tient lieu des loix: la belle révolution! oui ſi nos Meſſieurs du châtelet renvoyent hors d'accuſation le prince de Lambeſc, c'eſt une affaire finie.

Le Garde-Suiſſe. Parbleu, mes amis, je le deſire de tout mon cœur. Puiſſent les diviſions des François finir de même, & qu'ils ſoient tous bons amis, ariſtocrates & démocrates comme un Suiſſe de Berne & un Suiſſe de Zurich. Voilà-t-il pas tout ce qu'on peut ſouhaiter de mieux ?

Le cavalier : ce n'eſt pas tout, camarade. Souhaitons auſſi que les peines de notre roi, ſi bon, ſi bienfaiſant, ſi ſerviable, finiſſent tout-à-fait; que la reine, qui partage ſon cœur & en adopte tous les ſentimens, ſoit auſſi aimée & admirée que lui; que l'dauphin marche ſur les fleurs & jamais ſus l'zépines. Qu'*monſieur* qui a vu le premier l'pas d'la liberté vers le peuple, & qui l'a laiſſée paſſer, en ſoit récompenſé dans les cœurs & dans tous les livres. Qu'enfin l'comte d'Artois dépayſé de ſes courtiſans, ramene, ſans oublier ſon bon naturel, les vertus de la Savoie. Voulez-vous parier qu'il ſera bien reçu avec cette ſuite ? Quand l'peuple ſe fâche contre un Bourbon, c'eſt en apparence contre lui; mais au fond, quand les parens de ſes rois reviennent vers lui franchement & ſans façon, il les reçoit de tout cœur; & garde-Suiſſe, tu ſais bien ce que c'eſt que le cœur des François.

M. *Groſſoyant.* Les Bourbons ſont pour eux le ſoleil; ils ſont pour les Bourbons des miroirs ardens. Quelques brouillards étrangers, & qui ne durent pas, nous dérobent le ſoleil & terniſſent les verres; mais ça ne dure pas core long-tems. Les Bourbons diſſipent les brouillards, les cœurs françois ſont diſparoître le hâle par leur chaleur naturelle, & la communication entre le prince & ſes ſujets ſe rétablit.

Le Garde-Suiſſe & le cavalier. Bravo! bravo! vive la nation, vive le roi, vive la reine & tous les Bourbons!

M. *Groſſoyant.* Vive auſſi le prince Lambeſc!

Le cavalier. Vive le prince de Lambeſc!.... quoi!.... ah! monſieur *Groſſoyant*, que vous m'étonnez.

M. *Groſſoyant.* Je voulois vous ménager, mes chers camarades, cette agréable ſurpriſe. Je ne me ſuis tû, mon cher Lorrain, auſſi longtems, que pour vous cauſer un plaiſir plus vif. Vous êtes le plus brave militaire de votre régiment. Je me félicite d'avoir connu un ſoldat qui chérit la liberté & qui aime la diſcipline, qui ſait unir l'amour pour ſa nation à la tendreſſe pour ſes rois, & qui défend l'honneur de ſon colonel, parce qu'il ſait qu'il eſt inno-

cent. Apprenez-donc que le prince de Lambefc dont vous m'avez raconté tant de traits de bonté & d'affection envers le foldat, bien loin d'être condamné par un tribunal ou perdu dans l'opinion des François, devroit être remercié, au nom du peuple, d'avoir le premier écarté l'orage....

Le cavalier. Ah! mon colonel! .... au nom de Dieu, M. *Groffoyant*, achevez !....

M. *Groffoyant.* Oui, mon cher ami, j'ai ouï dire que c'eft votre colonel qui, au mois de juillet dernier, affecté des maux incalculables qui pouvoient réfulter d'un combat entre les Parifiens & les troupes, donna le premier au roi l'ouverture de faire retirer les régimens des environs de Paris. Si ce fait étoit vrai, il fe pourroit alors que la ville de Paris fe feroit trompée en accufant celui à qui elle ne devroit que des éloges. Enfin fi le prince Lambefc avoit véritablement follicité le premier le départ des troupes, nous finirions par nous livrer aux infpirations de ce caractere qui diftingue les François. On cefferoit de regarder M. de Lambefc comme l'ennemi d'une nation dont il s'eft montré l'ami généreux.

Le cavalier. Mille bombes! j'étois bien, moi & tout mon régiment, difpofés à nous battre

pour la patrie, depuis l'épingle jusqu'au canon; mais je veux faire un déjeûner de boulets rouges, si nous ne nous faisons pas mettre en hachis par le diable à la premiere bataille, d'après qu'on aura rendu justice à notre bon & brave colonel. Cette nouvelle-là, qui pourra bien n'être pas si fausse d'après ce que je sais, passe le Beaugency, la Champagne & le Bordeaux. Allons au café, camarades; je vais faire couler riviere de liqueurs

Le Garde-Suisse. Mille zieux! riviere de brandevin!....... je veux lui servir d'écluse. Vive Lambesc.

De l'Imprimerie de VEZARD & LE NORMANT, rue des Prêtres S. Germain-l'Auxerrois.